

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

10 juillet 2026

Les chiffres-clés du BSH

Une pluviométrie déficitaire d'environ 45 %

6^e mois de juin le plus sec sur la France sur la période 1959-2026

54 % des niveaux des points d'observation des nappes sont en-dessous de la normale

40 départements sont en crise

39 départements sont en alerte ou alerte renforcée sécheresse



Table des matières

1.	Synthèse du 10 juillet 2026	3
2.	Fait marquant : vague de chaleur du 17 au 30 juin.....	4
3.	Précipitations	5
	Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juin 2026.....	5
	Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Juin 2025 – Juin 2026	5
	Cumul de précipitations (mm) : Juin 2026	5
4.	Précipitations efficaces	6
	Cumul de précipitations efficaces : Juin 2026	6
	Écart à la normale du cumul de précipitations efficaces : Juin 2026	6
	Rapport à la normale du cumul de précipitations efficaces : 1 ^{er} septembre 2025 – 30 juin 2026.....	6
5.	Eau dans le sol.....	7
	Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols.....	7
	Indicateur d'humidité du sol : Juin 2026	7
	Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Juin 2025 – Juin 2026	7
6.	Nappes	8
	Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} juillet 2026	8
7.	Débits des cours d'eau	12
	Hydraulicité de juin 2026	12
	Débits minimums mensuels de juin 2026	13
8.	Barrages et réservoirs	14
	Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} juillet 2026.....	14
9.	Étiage estival des petits cours d'eau	15
	Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1 ^{er} juillet 2026	15
10.	Glossaire.....	17

1. SYNTHÈSE DU 10 JUILLET 2026

À l'échelle de la France et du mois, la **pluviométrie a été déficitaire d'environ 45 %**. C'est le 6^e mois de juin le plus sec sur la période 1959-2026, loin derrière juin 1976 (-80 %) et juin 1962 (-70 %). La France a connu une **canicule précoce**, durable et très intense du 17 au 30 juin. Juin 2026 devient le **mois de juin le plus chaud jamais enregistré sur notre pays** avec une anomalie de +3.8 °C par rapport à la normale et une température moyenne de 22.8 °C. Le précédent record était détenu par juin 2003 avec une température moyenne de 22.4 °C.

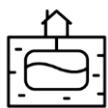
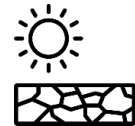


* : normales concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020



Le temps a été perturbé en début de mois puis des conditions sèches se sont installées avec localement des orages parfois forts. Les **précipitations ont été déficitaires de 25 à 75 % sur la quasi-totalité du pays**, par endroits plus sur la Corse, le Languedoc, le sud de la région PACA, le Centre-Ouest et l'Auvergne. Les cumuls ont été globalement plus conformes à la saison sur l'extrême nord, l'ouest de la Bretagne, les Alpes et localement dans le Grand Est.

Les **sols superficiels**, déjà plus secs que la normale sur plusieurs régions fin mai, **ont poursuivi leur assèchement sur la majeure partie du pays**, devenant généralement inhabituellement secs à exceptionnellement secs d'un vaste quart sud-ouest au Grand Est et au Centre-Est, sur les Alpes, l'est de la Provence, la Corse, la Normandie, près de la mer du Nord et par endroits en Bretagne.



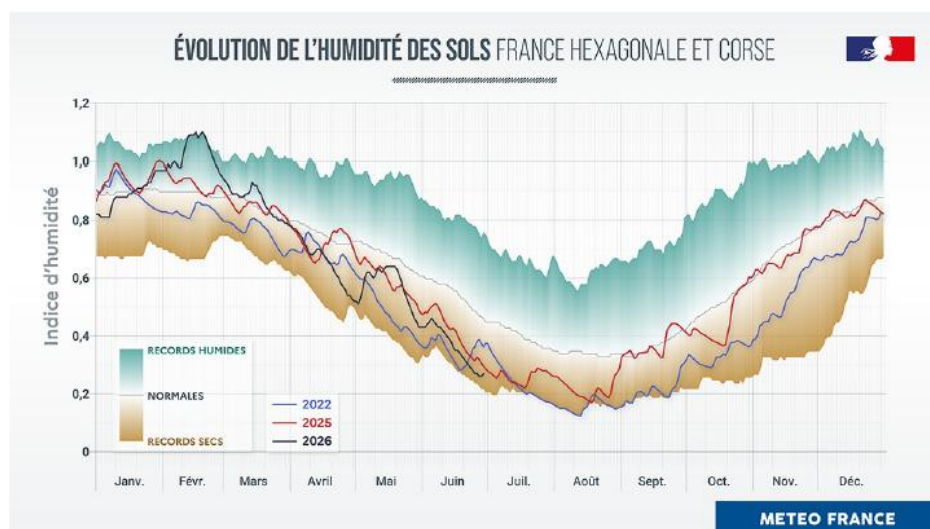
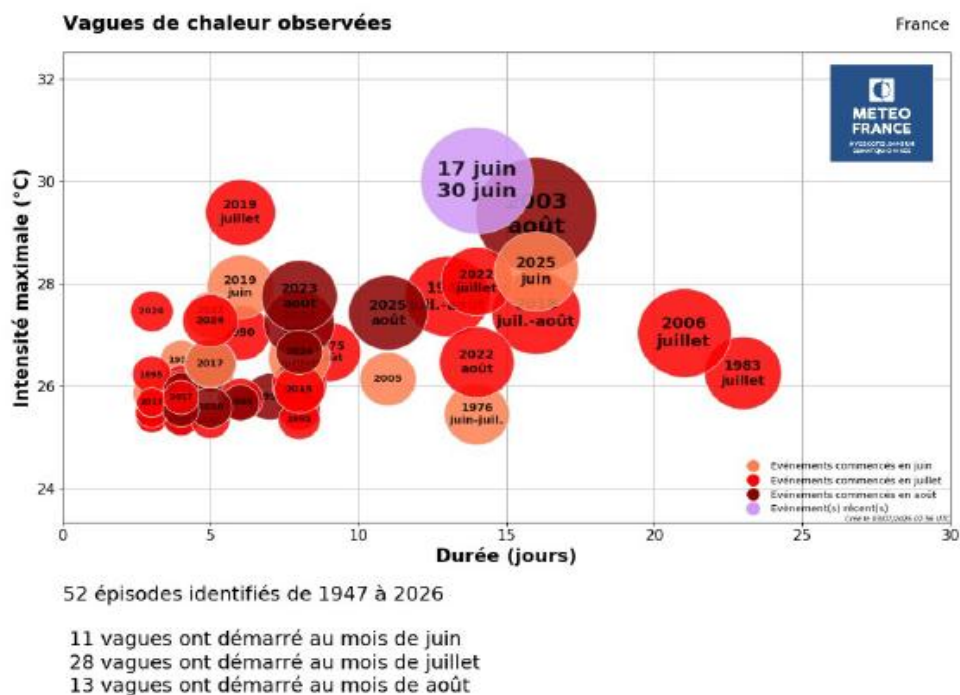
La situation des nappes se dégrade liée au déficit de pluie efficace du mois de juin et à l'augmentation de la demande en eaux des différents usages. Comme le mois précédent, sur l'ensemble du territoire, la vidange des nappes se poursuit. Le **niveau des nappes est contrasté** sur le territoire. Il est bas pour les nappes du socle limousin et une partie des nappes du Grand-Est et encore haut pour les nappes des formations de la Vistrenque, de l'Astien à Agde, les nappes alluviales de la plaine du Roussillon, du Rhône inférieur et de la Garonne amont et des calcaires de Touraine, de Beauce et de l'Armagnac.

En juin 2026, l'**hydraulique** de la France métropolitaine **se dégrade**, avec un déficit généralisé à tout le territoire. La majorité des stations affichent des écoulements inférieurs aux normales de saison, avec une concentration critique de faibles valeurs sur le Bassin parisien, le Grand Est, le Massif central et le Sud-Ouest. Les secteurs proches de la normale se limitent à la pointe bretonne, au littoral normand et à de rares stations isolées. Les hydraulicités excédentaires ont quasiment disparu, confirmant l'absence de pluies suffisantes.



Au 9 juillet 2026, **79 départements** sont concernés par des **restrictions des usages de l'eau** au-delà du niveau de gravité vigilance, dont **40 départements** qui ont atteint le **niveau de crise**. À titre de comparaison en 2025 sur cette même période, 58 départements avaient mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau et 9 départements étaient concernés en 2024.

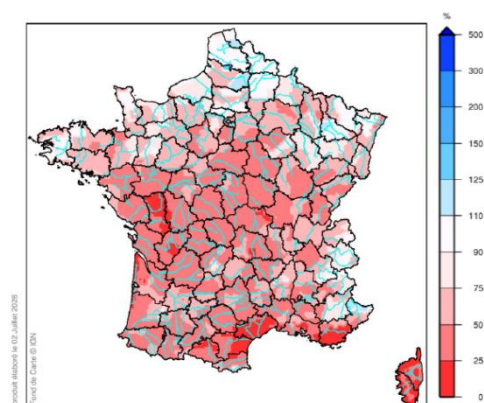
2. FAIT MARQUANT : VAGUE DE CHALEUR DU 17 AU 30 JUIN



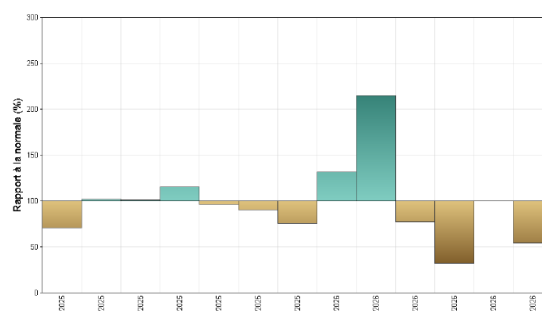
Durant la vague de chaleur du 17 au 30 juin, les températures nocturnes et diurnes ont atteint des valeurs inédites avec, pour la première fois tous mois confondus, une température moyenne sur la France de 30 °C les 24 et 25, soit 10 °C de plus que la normale. Ces températures très élevées combinées à une absence de pluie ont contribué à la poursuite d'un net assèchement des sols superficiels avec un indice d'humidité qui s'approche des records bas fin juin à l'échelle du pays.

3. PRÉCIPITATIONS

Rapport à la normale du cumul de précipitations : Juin 2026



Évolution du rapport à la normale des précipitations mensuelles : Juin 2025 – Juin 2026

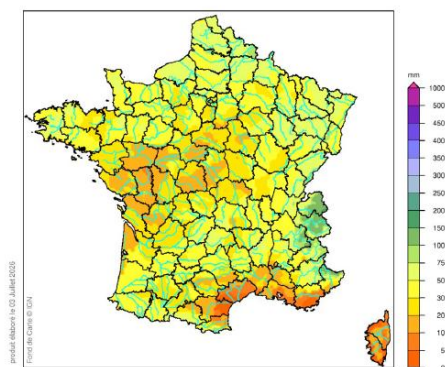


Les données de précipitations sont issues de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Le rapport à la normale est calculé par rapport à la période de référence 1991 – 2020.

Dans la continuité de la deuxième partie du mois de mai, ce mois de juin a enregistré un déficit d'environ 45 % avec en moyenne sur la France un cumul moyen de 37 mm.

Les précipitations ont été globalement déficitaires de 25 à 75 %. Le déficit a localement dépassé 75 % sur le Languedoc, le sud de la région PACA, le Poitou-Charentes, en Corse et en Auvergne. Les cumuls mensuels ont été plus proches des valeurs de saison sur l'ouest de la Bretagne, les Alpes, de la Seine-Maritime aux Hauts-de-France et à l'ouest des Ardennes ainsi que localement dans le Grand Est et du nord des Pays de la Loire à la Basse-Normandie. On a ponctuellement observé un excédent généralement compris entre 10 et 25 % sur le relief des Alpes-Maritimes, dans le Nord et en Meurthe-et-Moselle. Ce mois de juin se classe au 4^e rang des mois de juin les plus secs sur la période 1959-2026 sur la Bourgogne, l'Auvergne et le Languedoc-Roussillon avec un déficit autour de 60 %, loin derrière juin 1976.

Cumul de précipitations (mm) : Juin 2026



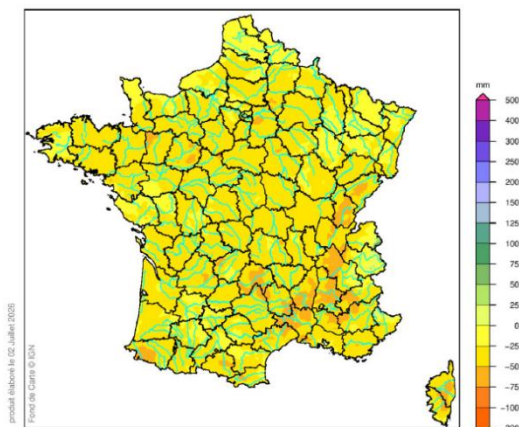
Les cumuls pluviométriques ont été inférieurs à 50 mm sur la majeure partie du pays et même à 30 mm sur le centre de Midi-Pyrénées et de l'ouest de la Bourgogne au sud des Pays de la Loire, au Poitou-Charentes et au nord de l'Aquitaine. Ils ont été inférieurs à 20 mm sur l'arc méditerranéen et la Corse. On a généralement recueilli 50 à 75 mm sur la Seine-Maritime, les Hauts-de-France, un petit quart nord-est et les Pyrénées et 75 à 150 mm sur les Pays de Savoie ainsi que par endroits sur le sud des Vosges, le centre et le sud des Alpes.

Cumuls mensuels remarquables :

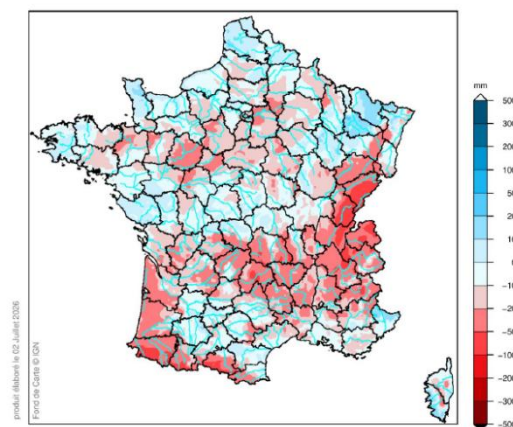
- 0 mm à Figari (Corse-du-Sud) et à Narbonne (Aude)
- 8.6 mm à Tours (Indre-et-Loire)
- 75.3 mm à Nancy (Meurthe-et-Moselle)
- 111.8 mm à Bourg-Saint-Maurice (Savoie - Alt. 865 mètres)

4. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul de précipitations efficaces :
Juin 2026



Écart à la normale du cumul de précipitations
efficaces : Juin 2026

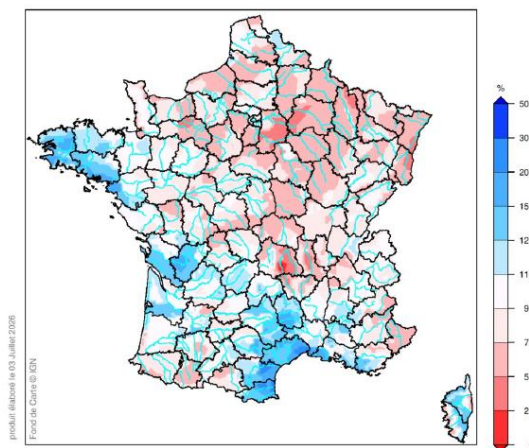


Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle (et peuvent donc être négatives). Elles correspondent à la part des précipitations disponibles pour l'humidification du sol et le ruissellement. Elles sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations efficaces de juin 2026 a été de -34 mm en moyenne sur la France, soit un déficit d'environ 70 %.

Hormis localement sur les Alpes, les cumuls mensuels ont été négatifs sur l'ensemble du pays traduisant une évapo-transpiration supérieure au cumul de précipitations. Les cumuls de précipitations efficaces ont été généralement inférieurs aux normales de 10 à 50 mm de l'est de la Bretagne à la Touraine et au nord-ouest de la Lorraine, des Vosges à l'est de la Bourgogne-Franche-Comté, sur l'ouest et le nord de l'Aquitaine ainsi que des Charentes à l'arrière-pays provençal et aux Alpes du Nord. Ils ont été jusqu'à 100 mm en dessous des normales sur le Jura et localement sur le centre et l'est des Pyrénées, les Alpes du Nord et le sud de l'Auvergne. Les cumuls ont été plus proches des valeurs de saison sur le reste du pays, par endroits 10 à 20 mm au-dessus sur le relief des Alpes-Maritimes, le nord-est de la Lorraine et le nord du département de la Manche.

Rapport à la normale du cumul de précipitations
efficaces : 1^{er} septembre 2025 – 30 juin 2026



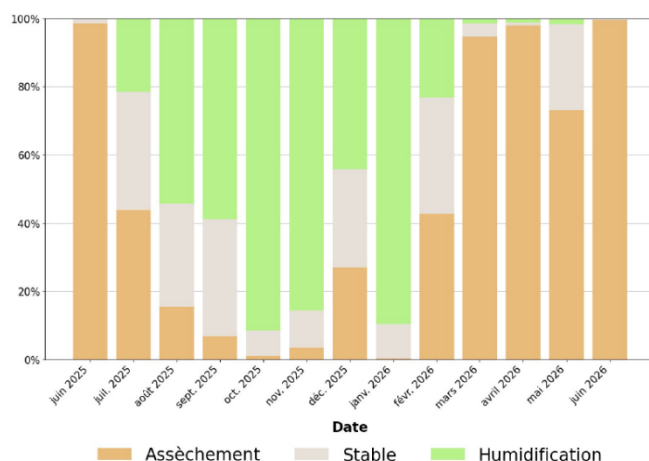
L'année hydrologique 2025-2026 enregistre en moyenne sur le pays un cumul de précipitations efficaces déficitaire d'environ 10 %.

Les précipitations efficaces sont généralement déficitaires de 10 à 50 % de la Normandie au Nord, au Nord-Est et au nord du Massif central, du Limousin et du Poitou, localement 50 à 75 % sur l'est du Massif central, le nord de la Meuse et de l'Orne, en plaine d'Alsace et de la Seine-et-Marne à la Marne. À l'inverse, les cumuls sont excédentaires de 10 à 50 % sur le nord de la Corse et le relief de l'île, l'ouest de la Loire-Atlantique et de la Bretagne, les Charentes, le sud de la Gironde ainsi que du sud du Limousin au pourtour du golfe du Lion. Ils ont atteint par endroits une fois et demie à deux fois la normale du Finistère à l'embouchure de la Loire, en Charente et sur le sud du Massif central et jusqu'à trois fois la normale des Pyrénées-Orientales à l'Hérault.

5. EAU DANS LE SOL

L'état en eau du sol est caractérisé en utilisant l'indice d'humidité des sols SWI en moyenne sur la couche racinaire. L'indice SWI est issu de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Évolution de l'assèchement et de l'humidification des sols



En juin, l'assèchement des sols superficiels s'est accentué sur l'ensemble du territoire.

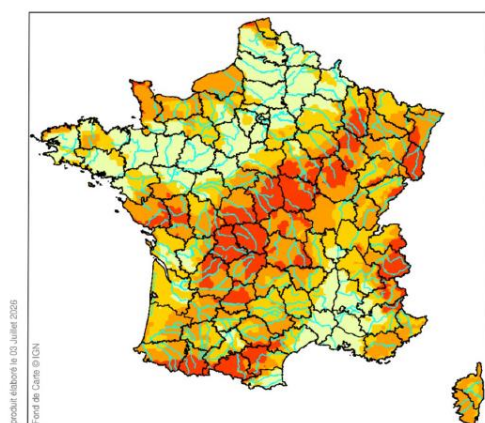
En moyenne sur l'ensemble du mois, les sols ont été plus secs que la normale sur 75 % du pays et exceptionnellement secs sur 17 % du territoire. L'humidité des sols est restée proche de la normale sur 25 % de la France.

Les sols deviennent plus secs que la normale à inhabituellement secs sur quasiment tout le territoire au cours du mois. Seules les régions du pourtour du golfe du Lion à la moyenne vallée du Rhône, de la Bretagne à la Beauce ainsi que de l'Île-de-France à la frontière belge conservent généralement un indice d'humidité des sols proche de la normale.

L'indice d'humidité des sols atteint le record de sécheresse en fin de mois sur l'Occitanie et la Nouvelle-Aquitaine. Sur le Limousin, il l'a même atteint depuis quasiment le début du mois.

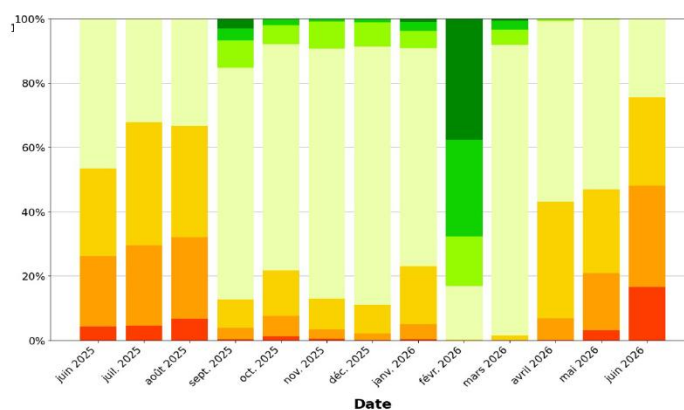
Au 30 juin, l'indice d'humidité des sols moyenné sur la France est nettement inférieur à celui habituellement observé fin août.

Indicateur d'humidité du sol : Juin 2026



Exceptionnellement humide (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement humide (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus humide que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

Évolution de l'indicateur d'humidité du sol : Juin 2025 – Juin 2026



Proche de la normale
Exceptionnellement sec (durée de retour ≥ 25 ans)
Inhabituellement sec (10 ans $\leq$ durée de retour < 25 ans)
Plus sec que la normale (5 ans $\leq$ durée de retour < 10 ans)

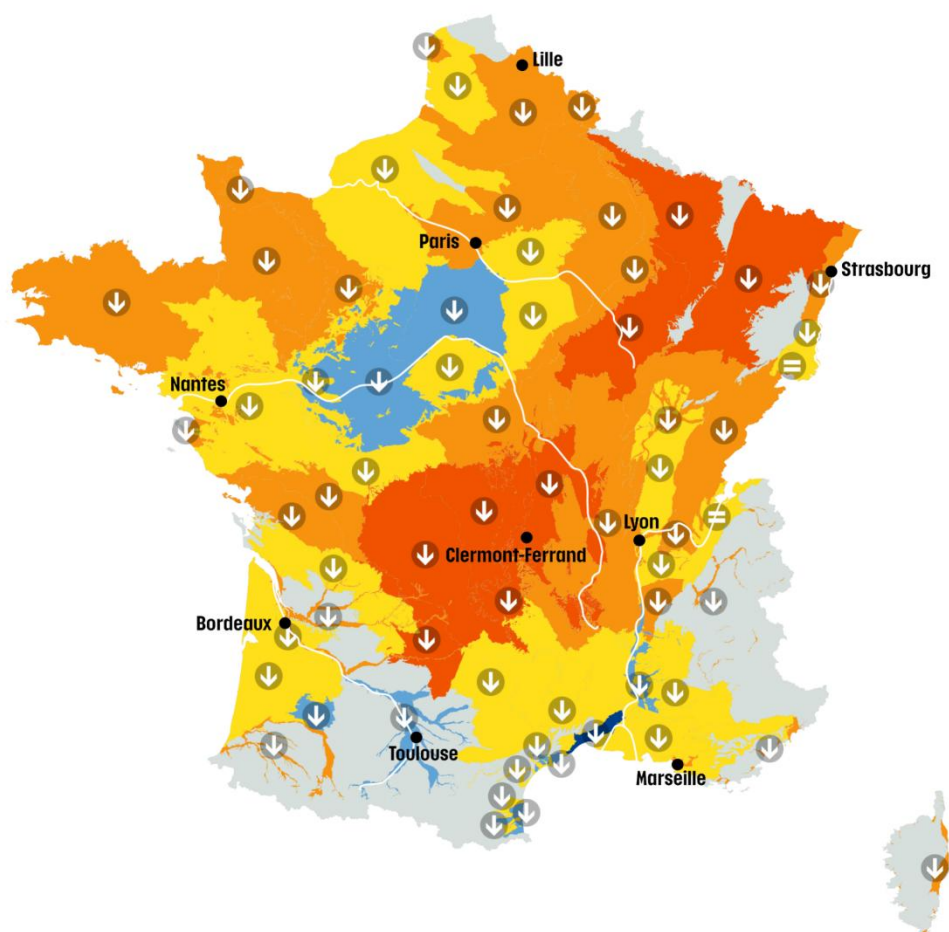
6. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} juillet 2026

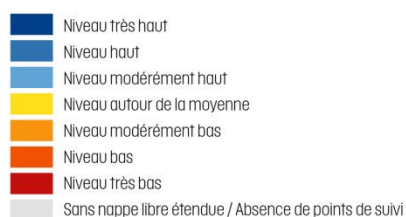


SERVICE GÉOLOGIQUE NATIONAL

Situation des nappes au 1^{er} juillet 2026



Niveau des nappes



Évolution des niveaux



© BRGM / www.brgm.fr

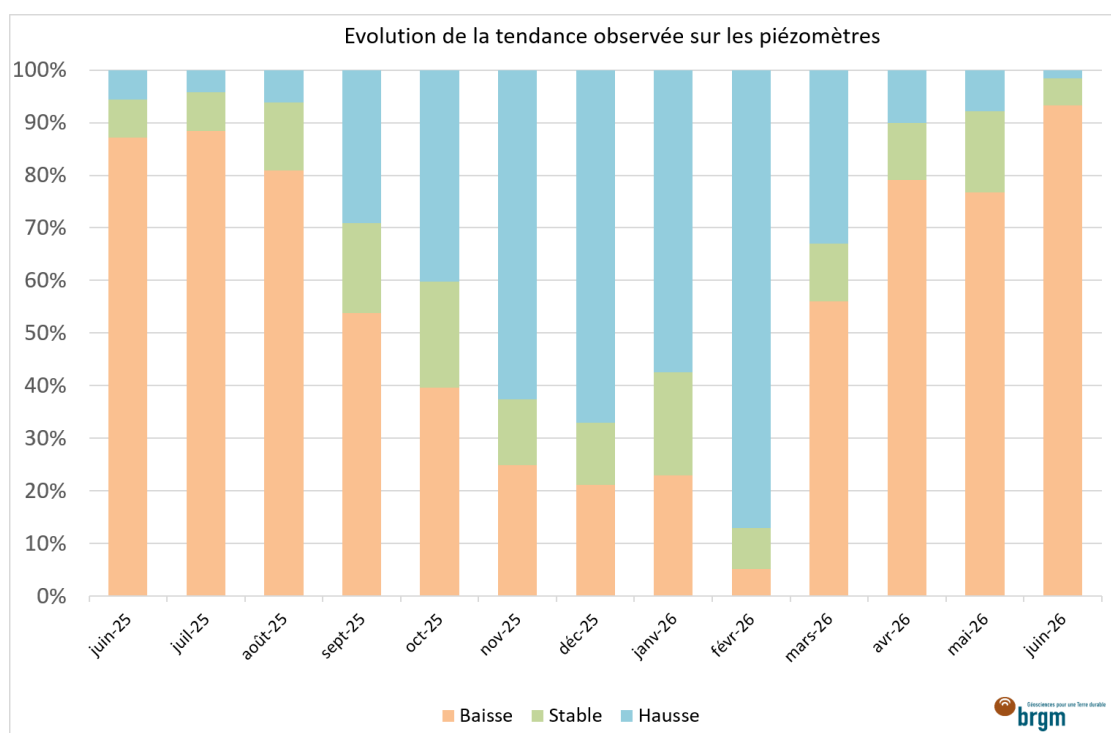
Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'ensemble de la chronique, soit au minimum 16 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est réparti en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

Carte établie le 06 juillet 2026 par le BRGM, à partir de données acquises jusqu'au 30 juin 2026. Sources des données : ADES (ades.eaufrance.fr) / Hydroportail (hydro.eaufrance.fr) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : APRIA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPTB Vézère-Vienne, Parc Naturel Régional des Grands Causses, Syndicat Mixte d'Études et de Travaux de l'Astien (SMETA), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMNPR).

Tendances d'évolution

La vidange se poursuit au mois de juin. Les niveaux piézométriques des nappes phréatiques présentent des tendances à la baisse généralisée sur la quasi-totalité du territoire national. Ce phénomène s'explique par un déficit de pluie efficace depuis le mois de mai sur tout le territoire avec notamment une sécheresse plus marquée et des températures élevées au mois de juin.

Les données recueillies en juin 2026 révèlent que la vidange s'opère sur 93 % des points d'observation, caractérisés par des niveaux en décroissance. Les niveaux sont stables pour 5 % des points et sont à la hausse pour 2 % d'entre eux. L'intensité de la vidange apparaît plus marquée que celle de juin 2025.



- Nappes inertielles

En juin 2026, les nappes à forte inertie voient leur niveau continuer à baisser. C'est le cas des nappes des calcaires de Beauce, de l'Artois, de Normandie, du Lutétien et des sables yprésiens du Bassin parisien, des formations de la Bresse et de la Dombes, des formations fluvio-glaciaires de l'est lyonnais et du Dauphiné.

Les autres nappes dont les niveaux s'étaient stabilisés n'ont pas changé de dynamique. C'est le cas des nappes des cailloutis du Sundgau et des formations de l'avant pays savoyard.

- Nappes réactives

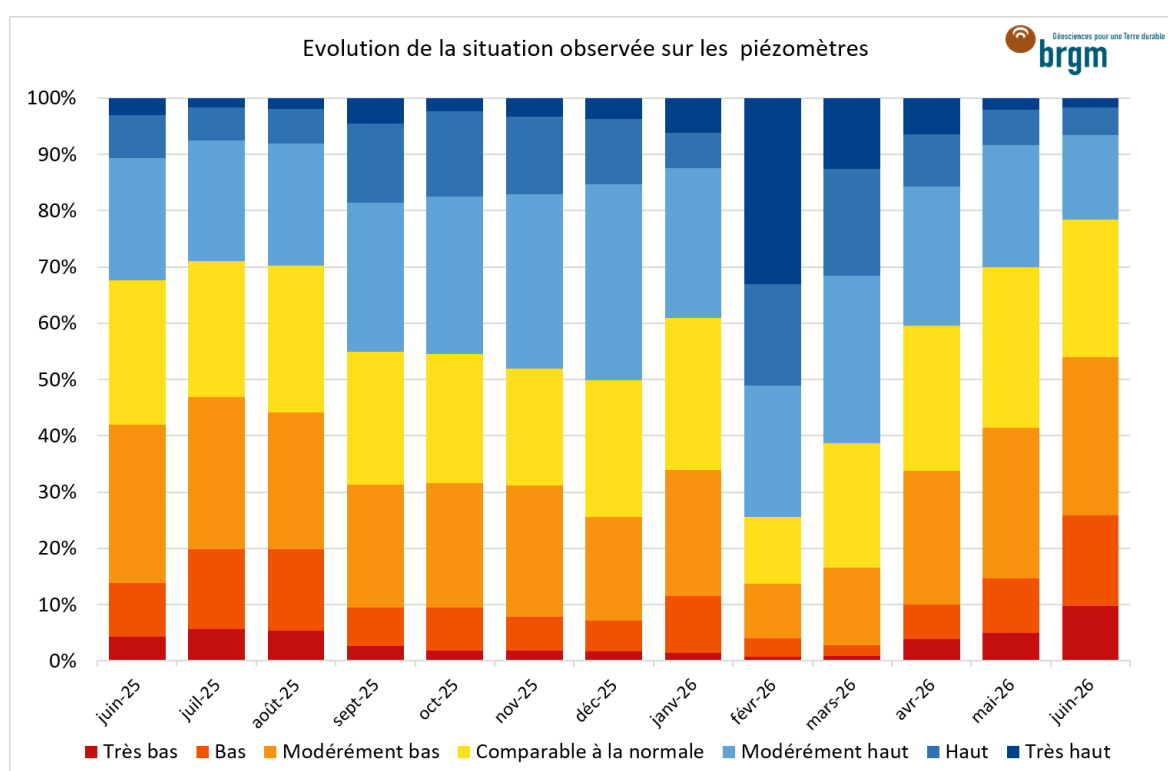
La totalité des nappes présente des niveaux à la baisse. Ce constat est habituel pour la période. Les pluies tombées lors des épisodes orageux souvent violents s'infiltrent peu dans les sols. De plus, les températures élevées ont favorisé l'évapotranspiration et accru le besoin en eau des plantes. Les prélèvements pour l'irrigation et le tourisme ont pu localement accélérer la baisse des niveaux.

Situation des nappes

Durant le mois de juin 2026, la situation s'est détériorée liée au déficit de pluie, des températures élevées et des prélèvements en augmentation.

Fin du mois de juin, les niveaux des nappes sont satisfaisants pour seulement 46 % des points d'observation qui sont légèrement au-dessus ou autour de la normale. 54 % des points d'observation sont en dessous des normales. Dans le détail, 22 % des points sont au-dessus de la normale, 24 % sont comparables et 54 % sont en dessous de la normale (respectivement 30 %, 28 % et 42 % fin mai).

La situation actuelle apparaît plus dégradée que celle observée fin juin 2025, période au cours de laquelle 32 % des niveaux se situaient au-dessus de la normale mensuelle, 26 % étaient comparables à cette dernière et 42 % étaient en-dessous.



- Nappes inertielles

Les niveaux des nappes à inertie élevée sont contrastés sur le territoire.

Certaines nappes affichent des niveaux modérément hauts par rapport à la moyenne. Il s'agit des nappes des calcaires de Beauce et des calcaires d'Armagnac.

Les nappes des calcaires lutétiens et des sables yprésiens du nord du Bassin parisien, celle de la craie de l'Artois et des alluvions fluvioglaciaires du Dauphiné ont des niveaux modérément bas pour la saison.

Les autres nappes inertielles présentent des niveaux proches de la moyenne.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

- Nappes réactives

La situation des nappes à réactivité élevée est aussi contrastée.

Certaines d'entre elles ont des niveaux modérément bas. C'est le cas des nappes du jurassique sud-est du Bassin parisien, des calcaires karstifiés du Jura, de socle du Cotentin, ouest breton, Morvan et l'est du Massif central, des calcaires des Charentes, des alluvions de la plaine nord Alsace, du gave de Pau et de l'Adour, de la Garonne avale et de celles de Corse.

Les niveaux des nappes des calcaires jurassiques, grès vosgiens et calcaires triasiques de Lorraine, des calcaires de la côte des Bars, des formations de la plaine de Limagne et des calcaires karstifiés des Causses du Quercy, du socle limousin, sont bas.

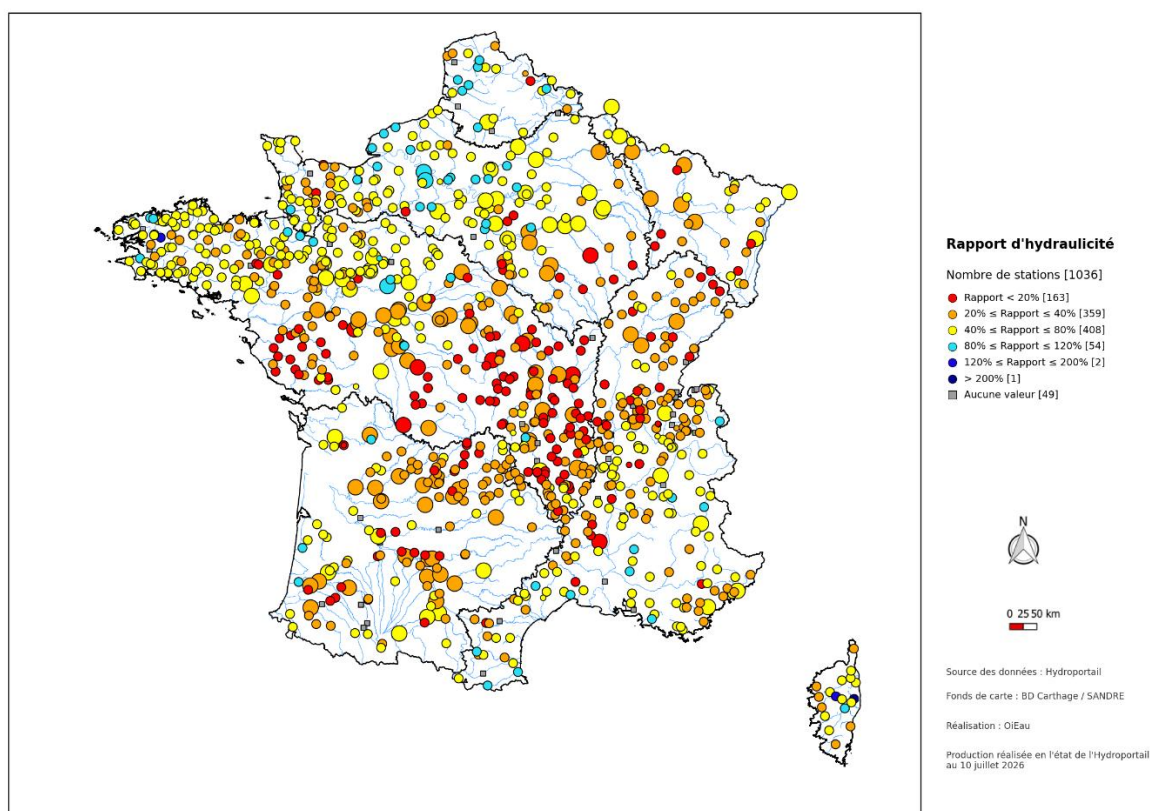
Des niveaux restent encore modérément élevés pour les nappes de la craie de Touraine, des calcaires jurassiques de la Vienne, des sables de Valras-Agde, des alluvions de la Garonne amont, de la plaine du Roussillon et du Rhône inférieur. Les niveaux sont encore très hauts pour la nappe des formations de la Vistrenque. Pour les autres nappes réactives, les niveaux sont autour de la normale.

Il convient de souligner que des disparités locales significatives peuvent être observées au sein de ces systèmes aquifères.

7. DEBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité de juin 2026

Hydraulicités du mois de juin 2026 - France Métropolitaine

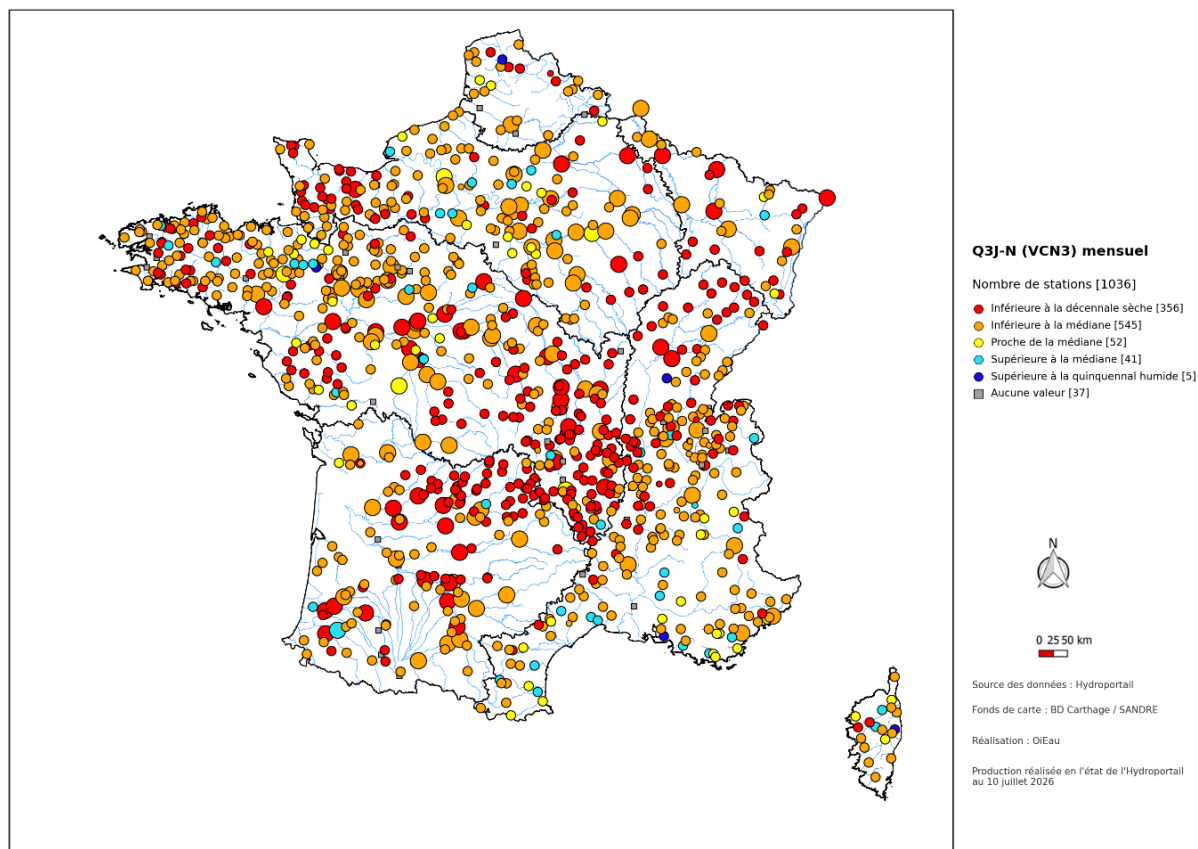


NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de l'HydroPortail, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

La carte d'hydraulicité de juin 2026 met en évidence une nette aggravation de la situation, avec un déficit désormais généralisé à la quasi-totalité du territoire métropolitain. Les stations présentant des volumes écoulés inférieurs aux normales de saison sont très largement majoritaires. Une concentration critique de valeurs inférieures à 40 % (classes rouge et orange) s'observe désormais massivement sur le Bassin parisien, le Grand Est, le Massif central et le Sud-Ouest, traduisant des écoulements globaux particulièrement faibles pour un début d'été. Les secteurs affichant des conditions proches de la normale (80 à 120 %) deviennent très marginaux et se cantonnent principalement à la pointe bretonne, au littoral normand ainsi qu'à de rares stations isolées dans le Nord ou les Alpes. Enfin, les hydraulicités supérieures à 120 % ont presque totalement disparu ce mois-ci, confirmant l'absence d'épisodes pluvieux significatifs capables de soutenir durablement les débits moyens mensuels à l'échelle du pays.

Débits minimums mensuels de juin 2026

Débits de base du mois de juin 2026 - France Métropolitaine



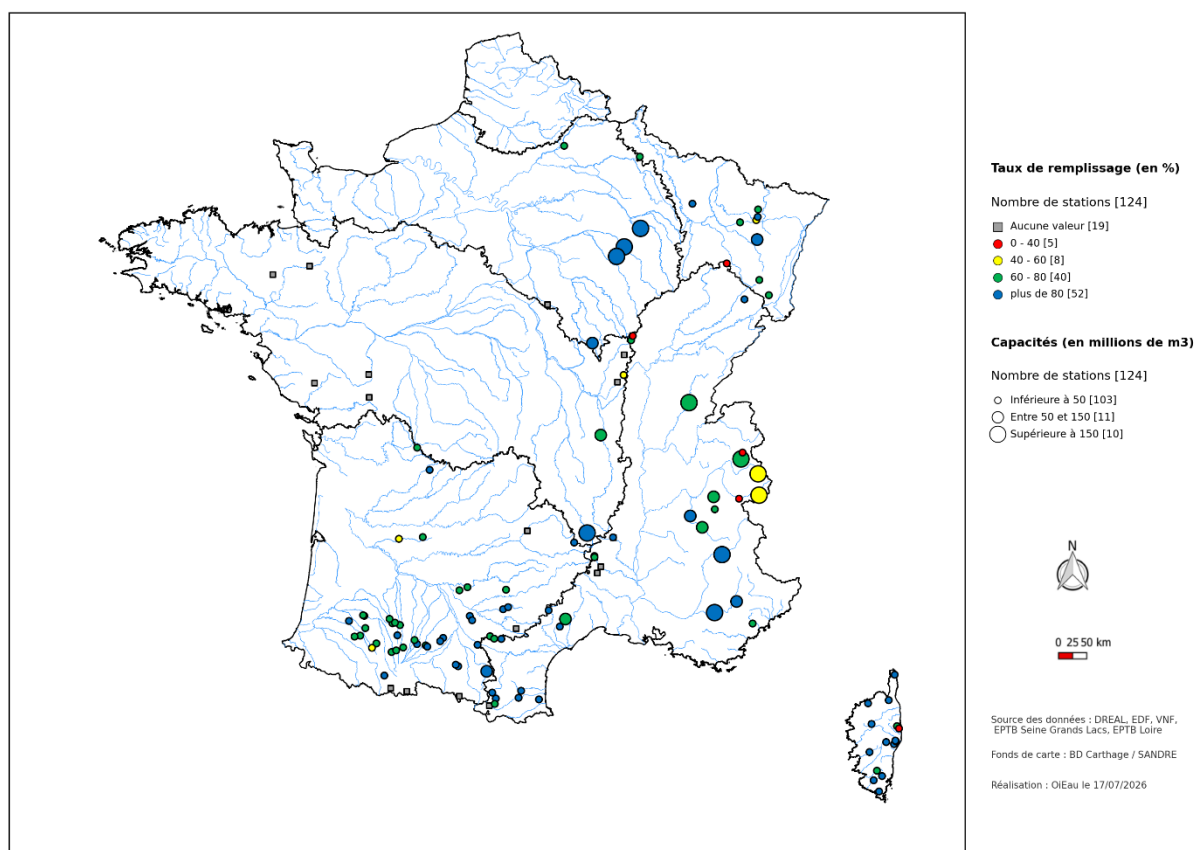
NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est le retour du débit minimum Q3J-N (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans l'HydroPortail et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

La carte des débits minimums mensuels (VCN3) de juin 2026 met en évidence une nette accentuation de la dégradation hydrologique sur l'ensemble du territoire métropolitain. La quasi-totalité des stations présentent désormais des débits de base inférieurs à leur médiane interannuelle, traduisant l'installation d'étiages sévères et précoces pour la saison. Ces conditions fortement déficitaires sont généralisées, avec une concentration de stations affichant des niveaux inférieurs à la décennale sèche (points rouges) dans le Bassin parisien, le Grand Est, la Bourgogne-Franche-Comté, le Massif central et une large partie du Sud-Ouest. À l'inverse, les débits proches ou supérieurs aux valeurs habituelles deviennent extrêmement rares et minoritaires ; ils se cantonnent principalement de façon très localisée à la pointe de la Bretagne, à quelques stations littorales du Nord-Ouest, ainsi qu'à de rares secteurs de montagne (Alpes et Corse).

8. BARRAGES ET RESERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} juillet 2026

Remplissage des barrages au 1er juillet 2026 - France Métropolitaine



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'HydroPortail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Au 1^{er} juillet 2026, les principaux barrages participant au soutien d'étiage ou à l'alimentation des voies navigables présentent des niveaux de remplissage globalement satisfaisants, avec près de 90 % des ouvrages renseignés supérieurs à 60 %, dont une majorité au-delà des 80 %, notamment dans le Bassin parisien, les Pyrénées, les Alpes du Sud et la Corse. Les Alpes du Nord montrent toutefois une situation plus contrastée, avec plusieurs ouvrages compris entre 40 et 80 %, voire ponctuellement inférieurs à 40 %. Le déficit le plus marqué se concentre dans le massif vosgien, tandis que quelques ouvrages isolés présentent également des taux inférieurs à 40 %, notamment en Franche-Comté, Bourgogne et en Corse. Les grands réservoirs de plus de 150 Mm³ présentent quant à eux des niveaux de remplissage globalement confortables, en particulier sur les bassins de la Seine et de la Loire.

En savoir plus :

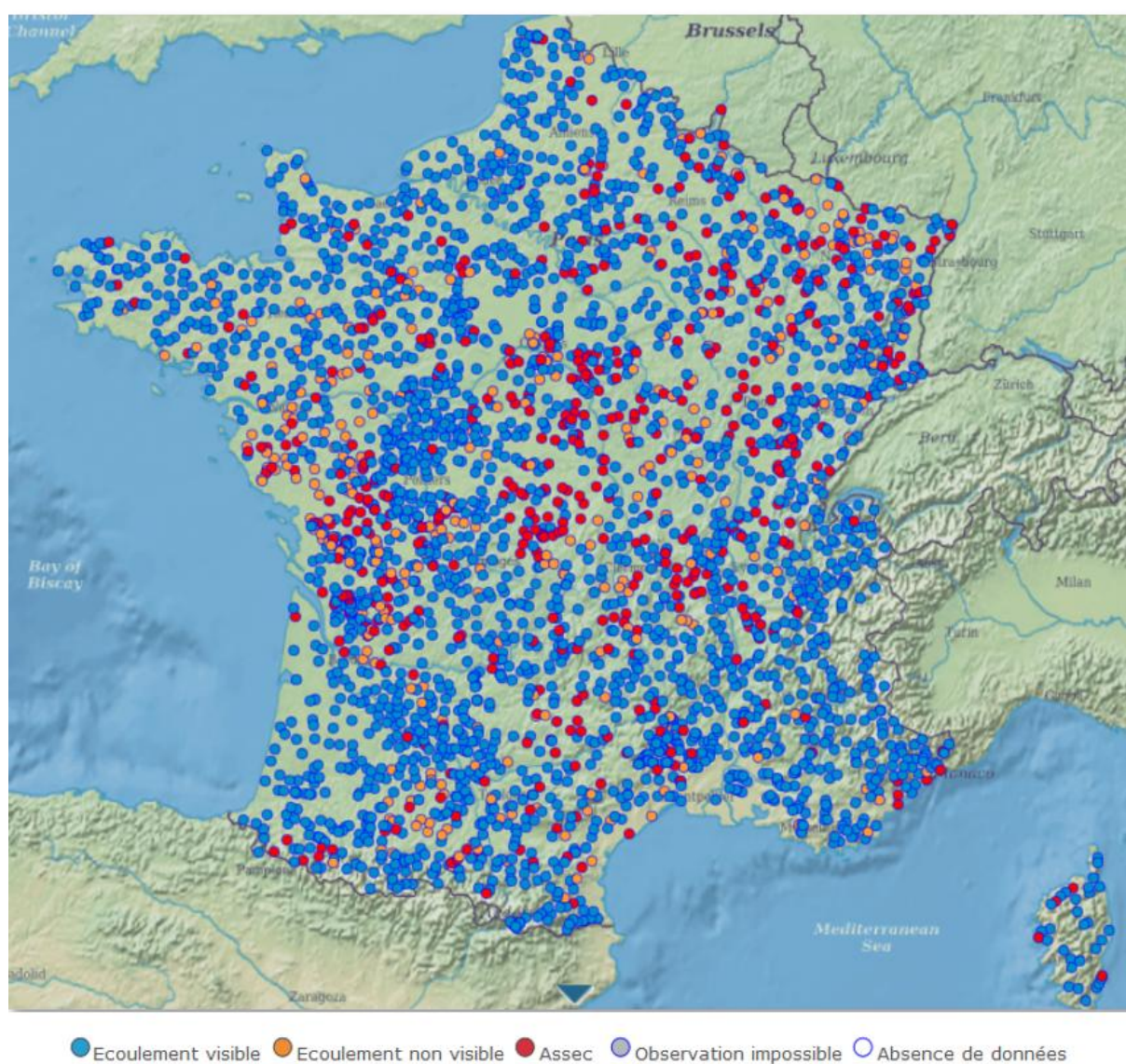
www.hydro.eaufrance.fr
www.edf.fr
www.vnf.fr
www.seinegrandslacs.fr
www.eptb-loire.fr

9. ÉTIAGE ESTIVAL DES PETITS COURS D'EAU

Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1^{er} juillet 2026

Les cartes ci-après présentent les informations sur l'écoulement des cours d'eau exprimant leur degré d'assèchement selon des modalités définies, obtenues à l'issue de campagnes de terrain.

Situation au 01/07/2026. Suivi usuel de Juin 2026 : observations réalisées entre le 22/06/2026 et 29/06/2026



À fin juin 2026, un peu plus de 74 % des 3 229 points observés indiquent un écoulement visible (88 % au 1^{er} juillet 2025).

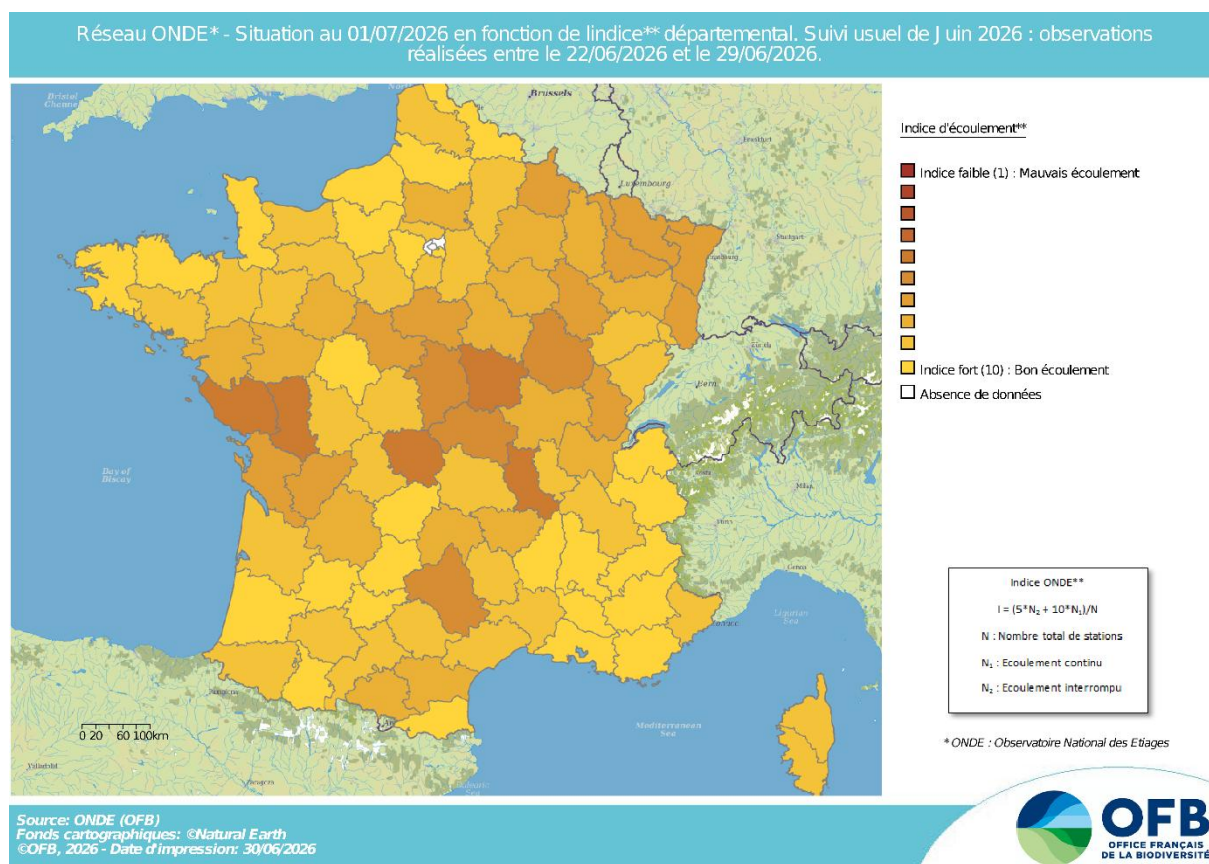
819 cours d'eau sont touchés par des ruptures d'écoulement ou des assecs. L'ensemble des régions est concerné par des ruptures d'écoulement ou des assecs, avec des situations particulièrement marquées en Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est, Centre-Val de Loire, Pays de la Loire, Auvergne-Rhône-Alpes et dans le nord de la Nouvelle-Aquitaine.

La situation observée fin juin 2026, avec 25 % de ruptures d'écoulement et d'assecs recensés, constitue :

- La situation la plus critique jamais observée à cette période depuis le déploiement des suivis Onde en 2012 ;
- Une situation plus dégradée qu'en 2017 (20 %), année marquée par un étiage précocé et sévère ;
- Une situation deux fois plus critique que celle observée fin juin 2025 (12 %) et en 2023 (11 %), cette dernière année ayant pourtant été marquée par un étiage hivernal sévère.

Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1^{er} juillet 2026

Situation au 01/07/2026 en fonction de l'indice départemental. Suivi usuel de Juin 2026 : observations réalisées entre le 22/06/2026 et 29/06/2026



Un indice départemental ONDE est calculé uniquement si l'ensemble des stations du réseau du département a été prospecté. Ainsi, une valeur d'indice est a priori disponible au minimum 1 fois/mois dans le cadre du suivi usuel.

La représentation cartographique de l'indice départemental ONDE met en évidence une situation dégradée (couleurs orange à marron) dans les départements situés principalement le long d'un axe s'étendant de la Vendée jusqu'à la région Grand Est.

Si plus de la moitié des départements présentent une situation dégradée, les plus fortement touchés sont la Creuse, les Deux-Sèvres, la Loire, la Vendée, la Côte-d'Or, le Cher, l'Aveyron et l'Allier.

10. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Étiage

Débit exceptionnellement faible d'un cours d'eau, ou exacerbation de ses basses eaux (parfois assimilé aux basses eaux saisonnières). L'étiage est ainsi considéré comme une période limitée dans l'année où les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau et calculée statistiquement.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

Normale

Normale concernant température et précipitations : moyenne de référence 1991-2020.

A consulter :

- Le site de Météo-France
- Le site du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature
- Le portail [eaufrance](#) du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - L'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - Les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'EPTB Seine Grands Lacs
- Le site de Voies Navigables de France
- Le site d'Électricité de France
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le BRGM
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau VigiEau (Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires)
- Le site Onde
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « Publications »

Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication : Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 17/07/2026

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/06/2026 – 30/06/2026

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

Le BSH est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- Les DREAL¹ (de région) et le Service Central Vigicrues (ex-SCHAPI) pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF², VNF³ et des EPTB⁴ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- Le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- L'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages estivaux (entre les mois de mai et septembre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du Ministère de la transition écologique, de la biodiversité et des négociations internationales sur le climat et la nature.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Électricité de France

3 Voies navigables de France

4 Établissement public territorial de bassin